

d'élever encore la voix sur ce même sujet en ces derniers temps, en voyant quel champ libre a cette coupable secte pour pervertir les esprits et les cœurs, en voyant son obstination et son orgueil dignes de l'esprit du mal qui l'a engendrée.

« Assurément, laissée à ses seules forces, elle aurait un succès moins funeste, mais elle ne trouve que trop souvent chez les hommes qui gouvernent faveur et soutien, pour le malheur immense d'une nation non seulement baptisée, mais bénie et favorisée de Dieu entre toutes. Cette nation, doublement chère à Notre cœur, que l'on s'attache tant que l'on veut, à la rendre grande et prospère, qu'on l'encourage quand elle s'efforce de marcher de front avec les peuples civilisés, vers un progrès civil et raisonnable, mais, de grâce, qu'on ne touche pas à la foi et aux institutions qui sont sa vie, qu'on ne livre pas cet héritage sacré aux mains d'une secte qui profane les bienfaits du Christ rédempteur ; d'autant plus qu'en dirigeant la guerre contre l'ordre spirituel, elle ébranle nécessairement, logiquement, le fondement de l'ordre civil.

« Aussi, il est inutile de le dissimuler, les doctrines et les influences maçonniques, en supprimant tout frein religieux, accélèrent les tendances innovatrices du peuple en ce qu'elles ont d'exagéré. Sans doute, il y a des améliorations conformes à la raison et à la justice et que les classes moins fortunées ont le droit de réclamer, mais ce n'est pas à cette aspiration que Nous faisons allusion. Nous voulons parler de ce mouvement des esprits qui, entretenu par cette secte, se propageant parmi le peuple de contrée en contrée, veut démolir l'ordre public existant pour en établir un autre sur de nouvelles bases.

« Au milieu de si grands dangers, devant les exigences de plus en plus menaçantes des partis extrêmes, il est douloureux de voir combien l'on s'acharne à nuire à l'Église, à rendre suspecte cette Mère des nations rachetées. Et pourtant son action, essentiellement dirigée vers la sanctification des individus, ne peut qu'être une garantie de l'ordre, un secours, une protection pour les États. Refuser le concours de l'Église, diminuer sa liberté d'action, c'est donc une faute politique ; méconnaître ses bienfaits, c'est de l'ingratitude. Quoi qu'il en soit, l'Épouse du Christ est habituée aux ingratitude humaine et, consciente des devoirs et des droits qu'elle tient d'en haut, elle accomplit, sereine et tranquille, son pénible pèlerinage, s'attachant avec amour à remettre dans le droit chemin et à éclairer les individus et les sociétés qu'elle veut sauver dans le temps et dans l'éternité. Quant à Nous, dans cette œuvre de salut, Nous continuerons à Nous servir, tant qu'il plaira au Ciel, de tous les moyens que Dieu a placés dans Notre main : le ministère de la parole, l'élevation de Notre rang, l'autorité du commandement, l'inflexibilité du devoir, comptant surtout, non sur Nos faibles forces, mais sur cette vertu surhumaine qui depuis dix-neuf siècles, fait sentir sa force salutaire au milieu du monde, et qui n'est ni changée, ni susceptible de changer.